

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne on son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 176

LA SITUATION

Un grand pas vers la victoire : Foch généralissime. — Les assauts forcenés de l'ennemi restent vains. Le coup est raté. C'est un général allemand qui le déclare !... — La confiance du général de Lacroix. — Charles liquide Czernin. — Le Congrès Italo-Jougoslave de Rome. — Branting proclame l'infamie des soziodemokrates.

Le Gouvernement anglais vient d'annoncer qu'il reconnaît le général Foch comme commandant en chef des armées alliées opérant en France. La chose existait en fait depuis l'énergique intervention de M. Clemenceau dans les derniers jours de mars, mais il n'y avait pas eu encore de consécration officielle du côté anglais. C'est aujourd'hui un point acquis.

Le général Malleterre consacre dans le dernier numéro des *Annales*, un intéressant article au chef et à son second, Pétain. Citons-en le début et la fin :

« Les Allemands disent, depuis plus d'un an : Hindenburg et Ludendorff ! Nous aurions pu leur répondre plus tôt : Foch et Pétain.

Ne récriminons pas contre les erreurs d'hier. Il y en a eu tant dans cette guerre ! Les Allemands n'en ont pas été exempts !

Il a fallu trop de temps pour faire comprendre l'impérieuse nécessité d'une coordination des commandements sous la direction d'un chef accepté de tous. On crée l'organe à l'heure du plus grave péril qu'aient couru les Alliés depuis la Marne. Il n'est pas trop tard !

On pouvait hésiter entre Foch et Pétain. Foch, plus ancien, ayant à son actif de guerre la Marne, l'Yser, le redressement récent de l'Italie, chef d'Etat-Major général depuis un an, s'imposait. Pétain a Verdun. Les deux chefs sont associés de volonté et de cœur. L'un dirige la bataille, l'autre coordonne l'effort. Pétain est le tacticien, Foch le stratège ; et ils sont interchangeables.

Dans la terrible bataille qui se livre entre l'Oise et la mer et dont dépend encore, comme à la Marne, le sa-

lut du pays et du monde, malgré les surprises que nous ont réservées Hindenburg et Ludendorff, grâce à la trahison russe, nous sommes, certains que Foch et Pétain triompheront, non pas seulement parce qu'ils sont dignes de leurs adversaires, mais parce qu'ils représentent le génie de la France qui doit vaincre l'Allemagne. »

Ce triomphe, s'il a paru douteux pendant quelques-unes des dures journées qui se sont écoulées depuis le 21 mars, est aujourd'hui certain. La tactique allemande échouera en 1918 comme elle a échoué en 1914.

A la vérité, les méthodes employées à trois ans de distance ne sont pas les mêmes parce que l'ennemi n'a plus de réserves abondantes, mais le but ne varie pas. Ce but restera inaccessible à la tactique de 1918, comme il le fut à la manœuvre de 1914.

« En 1914, dit le général von Freytag, dans une étude publiée il y a quelques mois, « en 1914, l'offensive allemande n'a pas été assez forte pour obtenir l'écrasement de l'ennemi. Cette offensive avait pour objet un double mouvement tournant, l'un par l'aile droite, l'autre par l'aile gauche. Par l'aile droite, jusque devant Paris et sur la Marne, on a failli réussir ; mais par l'aile gauche, on a échoué... »

Le général teuton poursuit en s'efforçant de donner les raisons qui ont assuré la victoire française. Il en trouve beaucoup. Il en oublie une, l'essentielle, l'héroïsme de nos poilus. L'héroïsme des combattants de 1918 n'est pas inférieur à celui des soldats de 1914. Et ce sera encore la raison déterminante de l'échec des Barbares. Ces derniers peuvent ergoter, c'est une vérité contre laquelle ils ne pourront rien.

Les Allemands n'ayant pu fixer le succès, au début, par l'enveloppement, et n'ayant plus des réserves suffisantes pour envisager une pareille manœuvre, il leur restait la percée. « La bataille de percée, avec l'appui d'une nombreuse artillerie lourde, reprend actuellement toute sa valeur », dit encore le même général von Freytag. Mais, de son propre aveu, le résultat est lié au succès foudroyant. Ecoutez-le :

« La condition préliminaire pour réussir une telle entreprise, c'est, d'abord, la supériorité morale et tactique de l'assaillant ; c'est, surtout, une vigueur, une fougue proportionnées à l'efficacité de ses armes. Jusqu'ici, nous n'avons pu

aborder ce système à fond, parce que nous ne nous sentions pas disposés à user de ces moyens, sur le front ouest, dans une mesure suffisante. Car il ne s'agit pas seulement de percer le front ennemi sur un point relativement restreint avec des troupes projetées en masses ; celles-ci, en effet, seraient exposées immédiatement à être écrasées de droite et de gauche dès qu'elles auraient fait une pointe en avant : il s'agit d'enfoncer une partie suffisamment grande du front et d'avoir immédiatement les moyens d'élargir tactiquement la trouée de façon à rendre impossible la réunion des forces de l'adversaire. La portée d'une telle opération ne peut donc s'admettre qu'à la condition d'obtenir tout de suite un succès décisif.... »

Nous trouvons dans ces lignes d'un GÉNÉRAL ALLEMAND l'aveu formel de l'échec définitif de la tentative ennemie en Picardie.

Relisez avec attention les lignes qui précèdent. La victoire n'est possible, dit le général boche, que si la percée est faite, non pas sur un espace restreint, mais sur un large front et si, sans délai, on peut exploiter la rupture par un succès décisif.

Or, la ligne franco-anglaise a été, à plusieurs reprises, menacée, mais nulle part elle n'a été rompue. Et nos réserves arrivant sans répit, cette rupture n'est plus possible. La première condition du succès n'étant pas réalisée, les Barbares n'ont pas la possibilité d'obtenir la seconde. C'est une affirmation de l'ennemi lui-même.

En termes plus clairs, les Allemands ont manqué leur coup. Leur échec est irréparable. Toutes les masses qu'ils lanceront à l'assaut sont vouées à la destruction. Guillaume aura du mal à transformer cette tuerie atroce en une victoire,.... trop hâtivement fêtée à Berlin par des pavoisements intempestifs.

Il reste à Hindenburg, comme fiche de consolation, la croix d'or que lui octroya le Kaiser dès les premiers jours de l'offensive. C'est une compensation insuffisante.

Evidemment la bataille n'est pas terminée. L'ennemi s'acharnera. Aussi longtemps qu'il aura des divisions intactes il les lancera dans la fournaise. Le matériel humain ne compte pas pour la caste qui conduit la Prusse à la ruine, mais l'échec est irrémédiable. C'est l'opinion très nette du général de Lacroix qui a quelque compétence en la matière. Ayant commenté, dans le

Temps, la bataille qui se déroule de l'Oise à l'Yser, l'ancien généralissime conclut par ces lignes rassurantes :

« En résumé, nos alliés défendent le terrain pied à pied, et l'ennemi, malgré ses efforts, n'a pu arriver à rompre la cohésion du front britannique. Que cette attitude défensive n'ait eu pour conséquence que l'usure de l'ennemi, ce serait déjà un résultat appréciable. Mais ma foi dans la valeur du haut commandement allié et dans l'héroïsme de nos soldats me fait envisager d'autres perspectives. Je n'ai pas à les préciser, mais j'en attends la réalisation avec confiance. »

Le comte Czernin a démissionné. Il serait plus exact de dire qu'il a été démissionné par Clemenceau ! Le menteur à la conscience pourrie ne pouvait décemment continuer à être le ministre de l'empereur qu'il découvrait imprudemment.

Lui ou un autre peu importe. L'événement ne peut être qu'une solution provisoire. Il marque le début de l'effondrement de la monarchie dualiste. L'empereur Charles, coincé entre Guillaume qui entend rester le maître absolu et les nations Jougo-Slaves qui veulent secouer le joug, ne pouvait sauver sa couronne qu'en abandonnant la cause de la Prusse. Il tient à être jusqu'au bout le fidèle second du Bandit, il subira le châtement comme son maître !...

On sait qu'une Conférence Italo-Jougoslave (c'est-à-dire entre les Italiens et les représentants des nations opprimées par l'Autriche) vient de se tenir à Rome. Après un échange de vues et de nombreuses discussions, une résolution satisfaisante a été votée. Le Congrès a reconnu les droits à l'indépendance des Tchèques, Slovaques, Polonais, Roumains, Ruthènes, Slovènes, Croates, Italiens qui gémissent sous le joug austro-magyar et — ce qui est plus important au point de vue politique — il consacre la réconciliation complète des Italiens et des Jougo-Slaves.

Ces divers peuples ont fini par comprendre que, par leur union, ils réaliseraient beaucoup plus facilement que par leur jalousie, leurs projets d'affranchissement des populations encore sous la domination de l'aigle bicéphale.

Ce résultat du Congrès de Rome est très intéressant. Lorsque l'Italie se joignit aux Alliés elle s'obstinait à réclamer pour elle seule des droits sur les côtes de l'Adriatique, d'où une rancune violente des Jougo-Slaves. L'entente actuelle facilitera singulièrement, pour les Alliés, le concours de ces nations opprimées par l'Autriche, lorsque la défaite se dessinera d'une façon définitive pour les empires de proie.

Les soziodemokrates allemands éceurent les socialistes neutres. M. Branting, le grand leader suédois, exprime son dégoût dans le *Social-Demokraten*. Il accuse les *Kamarades* allemands de marcher avec le militarisme prussien et de seconder une politique de brigandage.

Ayant cité l'article du *Vorwärts*, organe de la sozialdemokratie allemande, qui réclame une *complète victoire* des armées boches, et la « paix allemande », M. Branting conclut avec indignation :

Il est évident qu'un parti qui trahit ainsi le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes s'exclut lui-même de l'internationale, qui pourtant un jour sera rétablie et redeviendra une puissance mondiale plus forte que jamais. Si vraiment le *Vorwärts*, le 8 avril, a parlé au nom de son parti, celui-ci n'a plus rien de commun avec le socialisme, qui veut défendre le droit et la liberté des nations.

Que pensent de cet énergique langage les quelques députés socialistes français qui persistent à se déclarer partisans d'une solution pacifiste?...

A. C.

Bombardement d'Amiens

Les artilleurs du prince Ruprecht continuent à bombarder Amiens et ils allongent leur tir. Jusqu'ici ils ne visaient que la cathédrale et la voie ferrée ; ils écrasent maintenant les faubourgs manufacturiers où était restée la population ouvrière et où, tant tués que blessés, ils ont fait de nombreuses victimes.

Ils ne chantent plus victoire

Les derniers radios allemands relatant les épisodes de la bataille du nord décèlent un changement caractéristique semblable à celui qui se produisit au début de l'offensive lorsque la ruée se trouva endiguée devant Amiens. C'est ainsi que ce matin, parlant des combats qui se livrent sur la Lys, ils en accusent l'âpreté.

Les pertes boches

On est certainement au-dessous de la vérité en estimant les pertes allemandes à un demi-million d'hommes. Nous ne savons pas ce que l'ennemi est prêt à sacrifier encore ; mais la proportion de ses pertes rapproche les limites de ses efforts utiles. Il est plus évident d'heure en heure que, pour les alliés, tenir bon, c'est la victoire certaine et prochaine.

Activité navale allemande

On mande de Washington à l'agence Exchange, le 14 avril :

« Des informations reçues ici parlent de l'activité anormale qui règne dans les bases navales allemandes et considèrent qu'il est possible qu'elle soit le symptôme d'un prochain raid naval de grande envergure. »

Le canon monstre

Dans la journée de lundi, Paris a été bombardé par le canon monstre.

Hangar à zeppelins détruit près de Friedrichsafen

A Manzel, près de Friedrichsafen, un incendie a détruit complètement, la nuit dernière, un grand hangar d'aviation de l'ancien chantier de zeppelins avec une auberge attenante. Le sinistre est attribué à une explosion. La lueur de l'incendie était aperçue dans toute la région de la Suisse orientale.

Nouvel appel d'Américains

Le conseil de guerre a approuvé le nouveau grand projet de mobilisation. Les hommes seront appelés au commencement du mois prochain.

Les Allemands à Helsingfors

Après un combat violent avec des bandes armées, les troupes allemandes débarquées en Finlande, appuyées par des éléments de forces navales, sont entrées à Helsingfors.

Nouvelle trahison de Lenine

On annonce de Vologda que le gouvernement leniniste avait refusé des muni-

tions à l'armée arménienne qui combattait les Turcs et était sur le point de remporter la victoire.

Czernin le menteur

Nous avons reçu lundi soir, trop tard pour être publiée dans le *Journal du Lot*, la dépêche annonçant que Czernin le Menteur, ministre autrichien, avait démissionné.

Cette dépêche fut néanmoins affichée dans les kiosques de journaux, dès 7 heures 1/2, à Cahors.

Le ministre menteur a compris qu'il n'était pas de taille à lutter avec M. Clemenceau.

Cependant, les journaux allemands considèrent que le comte Czernin s'est retiré parce que la lettre de l'empereur Charles au prince Sixte de Bourbon a été envoyée à son insu.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans la conque de Laghi (Posina) une de nos patrouilles a attaqué un poste de mitrailleuse ennemi et a capturé l'arme, après avoir détruit la garnison.

Nos explorateurs ont capturé quelques prisonniers dans le val Ornio.

Sur le plateau d'Asiago, des patrouilles ennemies ont été mises en fuite à la grenade, et, au nord de Cortellazzo, des groupes importants ont été dispersés par nos canonnades.

Chronique locale

Sur le fait...

Le ministre de l'agriculture et du ravitaillement adresse aux préfets une circulaire par laquelle il leur signale les actes de certains commerçants qui, profitant de la présence sur notre territoire des troupes américaines et britanniques, leur vendent des marchandises à des prix excessifs.

Le ministre s'élève contre cette exploitation honteuse, « en opposition complète avec l'esprit qui doit régner entre Alliés », et il déclare que « ces pratiques doivent être réprimées. »

Eh oui, tous ceux qui n'ont pas une âme de mercanti, penseront comme le ministre du ravitaillement. Ils s'indigneront, comme ils le font chaque fois qu'un acte de spéculation ignoble leur est connu. Mais après ? Le mercanti laisse passer ces protestations et.... continue ses exactions.

Il y a mieux que toutes les phrases, mieux que toutes les circulaires ; il suffirait d'une mesure, à savoir de prononcer la fermeture pure et simple des boîtes à mercantis, où le vol est érigé à la hauteur d'un principe.

Si de pareilles mesures étaient prises, comme elles le furent par des généraux américains contre certains négociants, à Brest, notamment, les exploitants des pauvres bougres seraient moins exigeants, moins insolents.

Mais on proteste et on laisse faire. Et c'est ainsi que, l'exemple étant contagieux, on assiste chaque jour à une recrudescence d'exploitation sur toutes les matières, au préjudice même des individus les plus malheureux.

Il y a 4 jours, arriva à Cahors un convoi de réfugiés de la région d'Armentières, d'Amiens. Il semblait naturel qu'au cours de leur voyage, ces infortunés fussent l'objet de soins, de

traitements humains de la part des populations des régions qu'ils traversaient. Hélas ! un garçonnet actuellement recueilli chez un des excellents négociants de notre ville, et plusieurs réfugiés ont raconté qu'à 300 kilomètres de Cahors, en gare, on leur demandait 6 sous d'un litre d'eau et 3 sous d'un vase d'eau pour leur permettre de se débarbouiller.

Certains, le garçonnet notamment, n'ayant pas un sou en poche, durent patienter jusqu'à leur arrivée en des lieux plus hospitaliers.

A toute autre époque, un pareil fait eût été incroyable. Hélas ! l'avidité de gagner de l'argent, la passion de faire argent de tout, poussent une bande de misérables jusqu'à méconnaître les lois les plus essentielles de l'humanité. Et ces bandits opèrent tranquillement, en pleine gare, à 500 kilomètres du front, à l'abri de tout danger, contre des malheureux qui ont été obligés de tout abandonner, leur pays, leur maison, leur mobilier, et de fuir pour échapper à la mort ou à l'esclavage.

Et il n'y a aucune loi contre les sales gens qui exploitent ces malheureux ! A quoi bon alors des circulaires ? Elles ne changeront pas la mentalité des mercantis ; pour cela il faut mieux : la justice sommaire, appliquée sur le fait.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Louis-Joachim Garri, originaire de Concorès, a obtenu, avec la croix de guerre, la belle citation suivante :

« Bon soldat, très discipliné ; belle attitude au feu, a fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie, le 1^{er} novembre 1917, au bois X... »

Nos félicitations à ce vaillant.

Citation posthume

Notre jeune compatriote Léopold Planavergne, de Luzech, a été l'objet de cette citation posthume :

« Excellent mitrailleur, très brave au feu. Tombé glorieusement, le 4 mars 1918, en se portant, sous un violent bombardement, à son poste de combat. »

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Retrouvé

Le soldat Gustave-Marcel Roux, du 27^e chasseurs alpins, recherché depuis 1916, a été retrouvé au camp de Minden (Westphalie).

Il avait été fait prisonnier le 5 novembre 1916 à St-Pierre Vaast.

Mutualité scolaire

L'assemblée générale de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors se réunira dans la salle du Conseil Municipal de Cahors le mercredi 1^{er} mai prochain à 10 h. 1/2, et le conseil d'administration se tiendra le même jour dans la même salle à 10 h. précises.

La commission d'apurement est convoquée pour le jeudi 25 avril prochain. La réunion aura lieu au bureau de la Mutualité à 10 h. du matin.

Cette annonce tient lieu de convocation.

Tentative d'assassinat

Voici quelques renseignements complémentaires sur la tentative d'assassinat que nous avons relatée dans notre numéro de dimanche.

Comme nous l'avons dit, Cancé la victime, et son voisin Alazard, tous deux de Lebreil, près Montcuq, vivaient en

mauvaise intelligence depuis plusieurs années. Il paraîtrait qu'il y a 9 ans, au cours d'une dispute, Alazard aurait frappé Cancé d'un coup de fourche.

Depuis cette époque tous deux nourrissaient l'un contre l'autre une haine mortelle.

Mardi, une discussion éclata entre Cancé et la femme Alazard au sujet d'une question de canaux d'irrigation qui auraient été obstrués dans le champ. Cancé jeta une pierre à la figure de la femme qui fut légèrement blessée, mais Alazard se rendit aussitôt à la gendarmerie de Montcuq pour porter plainte contre Cancé.

Aux dires de témoins, Cancé rôda dans la journée de mercredi autour de la maison Alazard et celui-ci aurait dit : « vous verrez, il manigance quelque chose pour me nuire. »

Le lendemain Cancé était trouvé gravement blessé à la gorge d'un coup de fusil chargé à blanc, car aucun grain de plomb n'a été trouvé dans la blessure. A sa fille il déclara que c'était Alazard qui avait tiré sur lui : au magistrat, il fit une déclaration identique par écrit. Cancé ne peut pas parler : sa blessure est horrible ; les deux carotides sont à nu. C'est miracle qu'il n'ait pas été tué, car le coup a été tiré environ à 2 ou 3 mètres au plus.

Alazard, comme nous l'avons indiqué, affirme que Cancé « a voulu se suicider pour lui nuire. »

Une perquisition a permis de trouver un fusil chez Cancé mais aucun fusil n'a été trouvé chez Alazard. L'enquête continue.

Situation agricole

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot à la date du 1^{er} avril 1918 :

Les conditions climatiques ont été très favorables à l'exécution des travaux agricoles. Les semailles d'avoine de printemps sont terminées et se sont faites dans de bonnes conditions, la germination et la levée se poursuivent d'une façon normale. Favorisée par une température convenable, la végétation des prairies naturelles, commencée dans la première quinzaine de mars, a été arrêtée par les gelées du 20 au 25 mars ; l'extrémité des jeunes tiges a été détruite ; la récolte en fourrage se trouve, de ce fait, déjà réduite. La floraison des arbres fruitiers s'est faite normalement, les gelées n'ont pas causé de sérieux dégâts. En résumé, la situation agricole reste bonne et la récolte s'annonce sous d'heureux auspices.

Foire du 13 avril 1918

La foire du 13 avril n'a pas été très importante à cause du mauvais temps.

Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs gras, de 75 à 80 fr. les 50 k. ; vaches grasses, de 65 à 70 fr. les 50 k. ; bœufs de travail, de 1800 à 2000 fr. la paire ; vaches de travail, de 1300 à 1500 la paire ; bouvillons, néant ; porcs gras, néant ; porcelets, de 80 à 120 fr. la pièce selon grosseur ; moutons gras, 1,45 ; agneaux 1,50 ; le tout le 1/2 k. ; brebis d'élevage, de 60 à 85 fr. pièce suivant grosseur et qualité.

Marché : poulets, 1 fr. 80 ; poules grasses, 1 fr. 60 ; lapins privés 1 fr. le tout le 1/2 k. ; dindes, néant ; canards, néant ; œufs, 2 fr. 20 la douzaine.

Halle : blé, néant, mais, néant ; pommes de terre, néant.

Gourdon

Blesse à l'ennemi. — Cambon Antonin, adjudant-chef, vient d'être blessé aux yeux dans les derniers combats. On vient de l'évacuer dans un hôpital de Clermond-Ferrant.

Obsèques. — Les obsèques de Salanié Jean, décédé à l'âge de 48 ans, à l'hôpital mixte de Cahors, à la suite d'atteintes par gaz asphyxiants, ont eu lieu lundi matin au milieu d'une grande affluence.

Au cimetière, un adieu ému lui a été adressé par M. Dauliac, Maire de Gourdon.

Le temps. — Depuis ce matin, lundi, la température s'est considérablement refroidie. La lune rousse est toujours redoutable et ses méfaits souvent néfastes.

A VENDRE

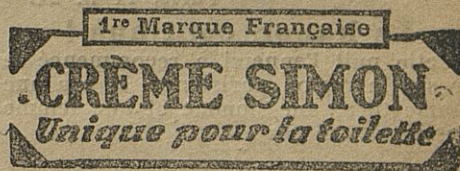
Planches châtaignier 0,03 épaisseur.

Bois de chauffage chêne, coupé à 0,50 à domicile, 27 fr. le stère.

Bois de chauffage peuplier, coupé à 0,50 à domicile, 15 fr. le stère.

S'adresser : FLORENTY, 38 rue du Lycée ou Scierie du Pont Valentré.

SAVONS supérieurs, qualité 72 % postal 10 k. 35 fr. Ménage supr 29 fr. C. Rt O. VIVES, 16, rue Jaubert, MARSEILLE.



Colls postaux { Huiles de table, le litre 4 f. 80
Huiles comestibles, le lit. 4 f. 70
Savons..... le kil. 2 f. 60

Paiement par mandat-poste ou contre remboursement.

S'adresser à M. MAX-ÉMILIEN à Grans (Bouches-du-Rhône).

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 15 AVRIL (22 h.)

Paris, 15 avril.

Pendant la journée, la lutte d'artillerie a pris une grande violence dans la région de Hangard-en-Santerre.

Nos batteries ont dispersé des rassemblements de troupes ennemies aux abords de Demuin.

Nous avons réussi deux coups de main, l'un au Four-de-Paris, l'autre au Col du Bonhomme, et fait des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive dans le secteur d'Avocourt.

Londres, 15 avril, soir.

La bataille s'est déroulée cet après-midi dans les environs de Bailleul et de Wulverghem. Elle continue.

Sur le reste du front de bataille de la Lys, rien de particulier à signaler.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité dans certains secteurs, surtout entre Givenchy et Robecq.

Des corps d'infanterie allemande, s'avancent sur la route La Bassée-Estai-

CORNER BEEF Viande cuite et désossée 1^{re} qual. Vente directe au consommateur : Fco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 240 gr. net cont. mand. eu remb. IMPORTATION DIRECTE Echantillon franco 1 boîte 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre

res, ont été efficacement canonnés par notre artillerie.

Rien d'important dans les autres parties du front britannique.

COMMUNIQUÉ DU 16 AVRIL (15 h.)

L'artillerie fait rage

Dans la région nord de Montdidier, grande activité d'artillerie.

Dans le secteur de Noyon, nous avons réalisé quelques progrès au cours d'une opération de détail.

Nos reconnaissances se sont montrées très actives, notamment dans la région du canal de l'Oise. Un de nos détachements a franchi le canal à l'ouest de Pierremande et ramené des prisonniers et une mitrailleuse.

Nos patrouilles ont fait également des prisonniers dans le secteur de Corbény, en Champagne, dans la région de Seicheprey, dans les Vosges.

Un coup de main ennemi au Téton a échoué.

Nuit calme ailleurs.

Paris, 11 h. 24.

Le kanon continue !

Cette nuit l'ennemi a recommencé le tir sur la région parisienne. Il y a une femme tuée ; un homme et une femme blessés.

Paix sans indemnité !...

De Zurich : L'Allemagne exige dix milliards de la Roumanie. La nouvelle a été connue cinq jours seulement après la signature de la paix.

L'appétit du Boche

De Copenhague : Le journal suédois *Folkets Dagblad* qui publia le fameux document de Lichnovsky, publie maintenant des renseignements sensationnels sur les projets allemands en Finlande.

L'Allemagne aurait décidé de prendre Petrograd en juin. Elle aurait également décidé l'établissement d'une plus grande Finlande comprenant la Karelle Russe, Petrograd et le chemin de fer de la côte Mourmane sur l'Océan Arctique. La Finlande aurait ainsi une frontière allemande.

L'Allemagne garderait les Iles d'Aland. La Finlande et l'Allemagne domineraient ainsi la Baltique.

L'Allemagne prêterait son concours militaire à la Finlande contre la Russie et offrirait la Sibérie au Japon si celui-ci se joignait à eux.

Nouveau tank

De New-York : M. Ford, fabricant d'automobiles, prépare un petit tank à deux places.

Les Belges et Foch

Le Havre : Les autorités militaires belges ont adhéré en principe à l'unité de commandement. Les divisions belges resteront sous les ordres du roi, mais le commandement interallié dirigera.

LE BOCHE ARRÊTÉ

Période de stabilisation

La bataille du nord en est à la période de consolidation. Attaques et contre-attaques continuent, mais ce sont des combats locaux pour améliorer, de part et d'autre, les positions.

L'ennemi a réoccupé Neuve-Eglise après un combat très meurtrier pour lui.

Les Anglais dont le moral est complètement remonté firent une splendide défense, hier, sur la route de Merville à Lamote, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et le forçant à reculer.

La démission de Czernin

De Genève : D'une façon générale la presse allemande déplore le départ de Czernin en qui l'Allemagne avait un allié très sûr. Ce départ augmente la victoire de Clemenceau. Certains journaux importants réclament énergiquement la publication de toutes les pièces du dossier.

On croit savoir que Clemenceau communiquera, demain, à la commission de l'armée, le dossier complet.

Autre manœuvre boche

De Zurich : On croit que Erzberger aurait fait des propositions de paix, le 19 juillet dernier, sur l'invitation de l'Autriche.

Une usine de Gothas saute

De Genève : On signale la destruction de la fabrique des gothas à Friedrichsafen. Il y a 150 morts et 220 blessés.

Paris, 13 h. 21.

Conseil des Ministres

L'ASSURANCE CONTRE LES BOMBARDEMENTS. — Le Conseil des ministres s'occupe des assurances contre les bombardements. Le Conseil décide qu'une commission interministérielle présidée par M. Nail adoptera les questions relatives aux assurances et réassurances.

LES VICTIMES DE LA GUERRE. — M. Coillard demandera d'urgence à la Chambre de discuter le projet de loi concernant les victimes civiles de la guerre.

L'ALIMENTATION. — M. Boret fait adopter quelques mesures concernant l'alimentation, en viande, de l'armée et de la population civile.

Le Président au front

M. Poincaré, accompagné de M. Loucheur, est parti, dimanche soir, pour la Somme et le Pas-de-Calais. Il a visité un certain nombre de communes et a trouvé chez les habitants une confiance absolue dans le résultat de la bataille. Chez les ouvriers et les mineurs, un zèle patriotique. Chez les troupes, un entraînement merveilleux et une fraternelle coopération avec l'armée britannique.

Le Boche insatiable

De Bâle : Kuhlmann adresse une réclamation au Commissariat du peuple à Moscou, disant que la flotte russe de la

Mer Noire s'est scindée en plusieurs éléments. On ignore à quels Etats appartiennent certains de ces éléments. Les Allemands annoncent qu'ils ne considèrent pas le traité de paix comme valable pour les puissances alliées. Kuhlmann déclare qu'il exige l'application de l'art. 5 du traité de paix et il rend responsable le gouvernement russe. A partir du 20 avril, les navires qui enfreindront la stipulation de cet article seront traités en ennemis.

La lettre de Charles

De Zurich : La presse allemande constate que la France en publiant la lettre de Charles a montré qu'elle renonce à toute idée de paix séparée avec l'Autriche qui perd ainsi, désormais, les bénéfices de médiatrice.

Le Vatican et la Pologne

De Rome : Le Vatican nommerait prochainement un représentant en Pologne.

La succession de Czernin

De Berne : Quatre postulants sont sur les rangs pour remplacer Czernin : Andrassy, Tisza, comte Mendorff et Prince Hohenloe.

A 18 heures, le communiqué anglais ne nous est pas encore parvenu. Nous devons rouler. Si le communiqué nous arrive avant 18 h. 30 nous l'imprimerons en supplément. S'il arrive plus tard, nous l'afficherons sur les Boulevards.

Le traité de Brest-Litovsk avait permis à l'Allemagne de s'emparer du tiers de la Russie : c'était la paix sans annexion.

Aujourd'hui on apprend que Guillaume exige 10 milliards de la Roumanie : c'est la paix sans indemnité.

Et voilà, une fois de plus, ce que vaut la parole des Barbares.

La bataille se poursuit, sans le moindre succès pour l'ennemi. Il semble, du reste, que le moment actuel est employé à consolider, de part et d'autre, les positions. Mais nulle part le Boche ne peut plus mordre dans les lignes des Alliés.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphiode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées.

Le propriétaire-gérant: A. COURSLAND